

S'en payer une tranche

Dans l'Écriture juive, l'Écriture Sainte, on voit très bien à quoi ça sert que le Verbe ait été en quelque sorte non pas au commencement mais avant le commencement, c'est que grâce à ça, comme il était avant le commencement, Dieu se croit en droit de faire toutes sortes de semonces aux personnes à qui il a fait un petit cadeau, du genre « petit-petit-petit » comme on donne aux poulets, il a appris à Adam à nommer les choses, il ne lui a pas donné le Verbe, parce que ce serait une trop grosse affaire ; il lui a appris à nommer. Ce n'est pas grand-chose de nommer, surtout qu'en plus tous ces noms sont... (*fin de la première bobine*) ... c'est-à-dire quelque chose de tout à fait à la mesure humaine. Les êtres humains ne demandent que ça, que les lumières soient tempérées. La Lumière en soi, c'est absolument insupportable. D'ailleurs on n'a jamais parlé de lumière, au siècle des Lumières, on a parlé d'*Aufklärung*. « Apportez une petite lampe, je vous en prie ». C'est déjà beaucoup. C'est même déjà plus que nous ne pouvons en supporter.

Alors moi, je suis pour saint Jean et son « Au commencement était le Verbe », mais c'est un commencement qui en effet est complètement énigmatique. Ça veut dire ceci : les choses ne commencent, pour cet être charnel, ce personnage répugnant qu'est tout de même ce qu'il faut bien appeler un homme moyen, les choses ne commencent pour lui, je veux dire le drame ne commence que quand il y a le Verbe dans le coup, quand le Verbe, comme dit la religion – la vraie – quand le Verbe s'incarne. C'est quand le Verbe s'incarne que ça commence à aller vachement mal. Il n'est plus du tout heureux, il ne ressemble plus du tout à un petit chien qui remue la queue ni non plus à un brave singe qui se masturbe. Il ne ressemble plus à rien du tout. Il est ravagé par le Verbe.

Alors moi aussi, je pense que c'est le commencement, bien sûr. Vous me direz que je n'ai rien découvert. C'est vrai. Je n'ai jamais rien prétendu découvrir. Tous les trucs que j'ai pris, c'est des trucs que j'ai bricolés par-ci par-là. Et puis surtout, figurez-vous, j'ai une certaine expérience de ce métier sordide qui s'appelle être analyste. Et alors là j'en apprends quand même un bout. Et je dirai que le « Au commencement était le Verbe » prend plus de poids pour moi, parce que je vais vous dire une chose : s'il n'y avait pas le

Verbe, qui, il faut bien le dire, les fait jouir, tous ces gens qui viennent me voir, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient chez moi, si ce n'était pas pour à chaque fois s'en payer une tranche, de Verbe ? Moi, c'est sous cet angle-là que je m'en aperçois. Ça leur fait plaisir, ils jubilent. Je vous dis, sans ça pourquoi est-ce que j'aurais des clients, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient aussi régulièrement, pendant des années, vous vous rendez compte ! C'est un peu comme ça. Au commencement en tout cas de l'analyse, c'est certain, pour l'analyse, c'est vrai, au commencement est le Verbe. S'il n'y avait pas ça, je ne vois pas ce qu'on foutrait là ensemble !

J. Lacan, Conférence de presse au Centre culturel français,
à Rome, le 29 octobre 1974,
parue dans les *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 6-26.